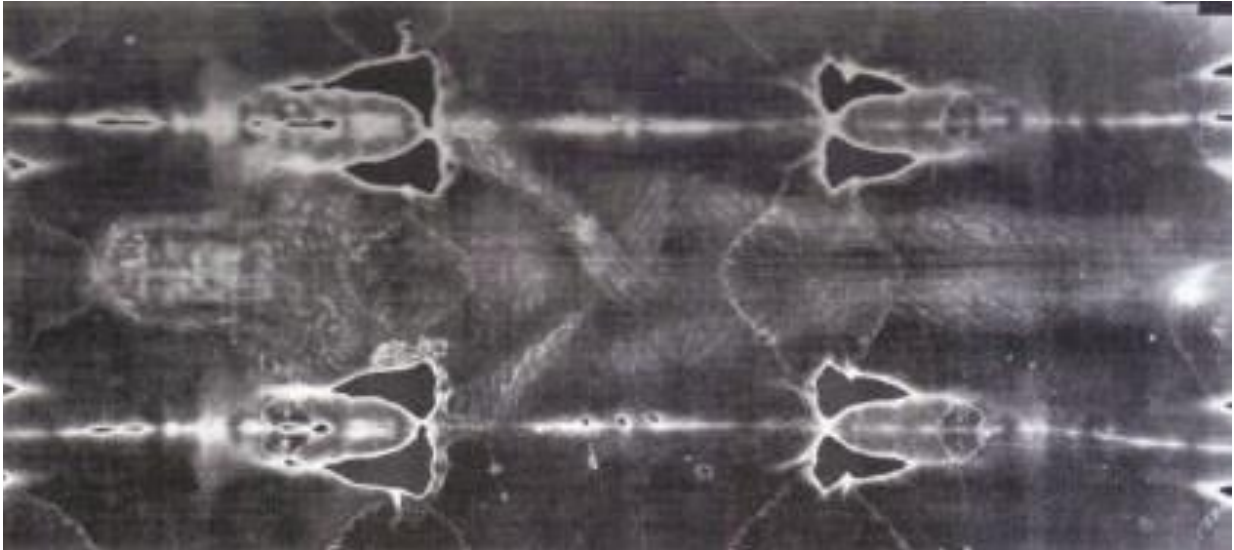


***Dossier Secret***  
***Le Saint Suire***



Sources : Gallica (BnF), *Encyclopédie de Diderot et d'Alembert*, *Dictionnaire historique* de F. X. de Feller (1818), *Dictionnaire de la conversation et de la lecture* (1833)

#### Définition

*"en latin sudarium, mouchoir, linge pour essuyer la sueur du visage, d'où est venu son nom. On lit dans les actes des apôtres qu'on portait sur les malades des mouchoirs de Saint Paul & leurs maladies cessaient.*

*Le mot suaire désigne encore une espèce de voile, dont on couvrait la tête & le visage des morts.*

*Mais ce mot est particulièrement consacré à désigner le voile que le Sauveur avait sur la tête dans le tombeau. " in Encyclopédie de Diderot et d'Alembert*

#### Description

*« La longueur du suaire est de deux mètres quatre-vingt-six centimètres ; sa largeur, de un mètre vingt-quatre centimètres. »*

*« Enfin on a remarqué dans les saints Suaires de Besançon et de Turin, que la plaie du pied droit paraît plus ouverte et plus large que celle du pied gauche, parce que celui-ci ne fut percée que par la pointe du clou, qui entra par le pied droit. » in le grand dictionnaire historique de Moreri 1718*

*« La figure du corps de Notre Seigneur y est toute entière, et les coups de fouet y sont marqués, par des taches de sang qui s'y voient en plusieurs endroits. » in Collection complète des mémoires relatifs à l'histoire de France par M. Petitot 1826*

## Localisation

*« Plusieurs églises se disputèrent l'honneur d'avoir ce suaire, ce qui doit au-moins faire soupçonner qu'aucune ne le possède : on le montre à Turin, à Toulouse, à Besançon, à Sarlat, à Compiègne, sans parler des villes d'Espagne & d'Italie, où on le montre aussi.*

*Celui de Turin a été confirmé pour le véritable par 4 bulles du Saint Siège, avec des indulgences en sa faveur mais celui de Toulouse est autorisé par 14 bulles des papes, à commencer par celle de Clément III en **1190** ...*

*L'auteur des nouvelles de la république des lettres parle d'un livre qui traitait du Saint Suaire ... » in Encyclopédie de Diderot et d'Alembert 1751 à 1772*

*« Outre le morceau du Saint Suaire qui est à la Sainte-Chapelle, on en montre à la Sainte-Chapelle de Vincennes, à Argenteuil, à Saint-Corneille de Compiègne, à Chartres, à Besançon, à Turin, à Milan, à Aix-la-Chapelle, à Mayence, à Saint-Jean de Latran, à Sainte-Marie majeure ... » in Histoire de la Sainte-Chapelle royale du Palais par Moran 1790*

*« Mission affirme avoir trouvé, dans ses voyages, huit saint-suaire, tous autorisés par des bulles ; il regarde celui de Turin comme l'un des moins authentiques, et il donne la préférence au Suaire de Cadouin en Périgord ... » in Journal d'un voyage en Italie et en Suisse pendant l'année 1828 par M. Romain Colomb 1833*

A Besançon ...

Selon la légende, c'est Théodose II (408-450) qui aurait fait don en 445, à Céldoïne archevêque de Besançon (445-446), du Saint Suaire.

« *Galla Placidia (+450), fille de l'empereur Honorius (de Constantinople), a été à **Besançon**. C'est elle qui y a apporté le Saint Suaire.* » in *Commentaires sur les usages et coutumes de Besançon* 1721

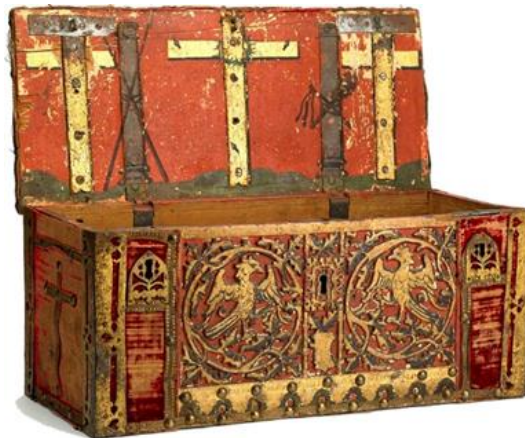
Il apparaît officiellement en 1523 et pourrait n'être en fait qu'une des nombreuses copies de celui de Chambéry.

*De linteis sepulcralibus Christi*, Anvers de Jean-Jacques Chifflet (médecin de **Besançon**) 1624

« **1636 Dôle** ... Le Père Marmet proviseur du séminaire de Cîteaux ... s'avisa de mettre la tour sous la spéciale protection du linge sacré, qui enveloppa le corps tout ployé du Sauveur, après qu'il fut descendu de la croix ; il fit arborer tout au sommet un guidon béni, sur lequel était pourtrait le Saint Suaire de **Besançon** ... » in *le siège de la vile de Dôle* 1637

En 1669, il est transféré dans l'abside orientale de la cathédrale Saint-Jean.

En février 1729, le clocher de la cathédrale Saint-Jean s'effondre, causant la destruction d'une partie de l'édifice dont l'abside du Saint-Suaire : le suaire est alors placé en sécurité à l'arrière de l'autel dans plusieurs coffres dont cinq ecclésiastiques détiennent les différentes clés.



En 1794, le suaire, expédié à Paris, est exhibé en séance à la Convention nationale. Le procès-verbal du cinq prairial an II est rédigé ainsi : « *On nous envoie non seulement ce linge ouvragé et d'un travail moderne, mais encore le poncif -moule découpé- qui servait chaque année à y renouveler l'empreinte dont on admirait la conservation miraculeuse ...* »

Face à cette duperie manifeste, les révolutionnaires réfutent l'origine antique du linceul et ordonnent sa destruction, prévoyant de le brûler ou le transformer en charpie pour les hôpitaux de Paris.

Malgré bien des investigations au XIX<sup>ème</sup> siècle, elle n'a jamais été retrouvée.

N'ayant que des représentations imprécises de ce second suaire, il n'est pas possible de confirmer s'il présentait ou non des traces sanglantes.

On sait seulement que c'était une pièce de lin de 8 pieds sur 4 (2,6 m sur 1,3 m) sur laquelle la face avant corps allongé ressortait en jaune pâle.

Il ne comportait donc pas deux images recto-verso « tête-bêche » comme sur le suaire de Turin.

## A Constantinople

« Comme la ville d'**Édesse**, qui a l'avantage de posséder le précieux Suaire du Sauveur, était assiégée par l'armée romaine, les habitants envoyèrent le supplier de faire lever le siège, et offrir de lui livrer cette relique sacrée ... ils envoyèrent le précieux Suaire.

Lorsqu'il fut proche de **Constantinople**, Théophane (758-817) ... alla au-devant ... ils le conduisirent jusqu'à l'église de Sainte Sophie et de là au Palais. » in *Histoire de Constantinople* ... 1685 (La distance d'Édesse à Constantinople est d'environ 724 km)

La première mention connue de l'image d'Édesse figure dans la Doctrine d'Addaï, composée au V<sup>ème</sup> siècle.

Jean Damascène (676-749), dans son ouvrage iconodoule (favorable aux icônes) *Des Saintes Images*, vers 730, décrit l'Image d'Édesse comme une bande, un drap oblong, qui n'est pas carré.

En 769, le pape Étienne III se réfère à l'Image d'Édesse comme l'image glorieuse « du Visage **et de tout le corps** du Seigneur ».

À l'occasion du transfert du drap à Constantinople en 944, l'archidiacre de Sainte-Sophie prononce un sermon sur ce drap.

On l'a longtemps cru perdu, avant qu'il soit retrouvé dans les archives du Vatican. Il y indique que ce n'est pas simplement le visage, mais tout le corps de Jésus qui se trouve sur le linceul. D'autres documents qui viennent de la bibliothèque vaticane et de l'Université de Leyde, aux Pays-Bas, confirment ce passage (Codex Vossianus Latinus Q69 et Codex de la bibliothèque vaticane 5696, p. 35).

En 1203, un chevalier croisé, Robert de Clari, affirme avoir vu le linceul à Constantinople : « et si i trova on le tunike qu'il avoit vestue, qu'on li despoulla quant on l'eut mené au mont de Cauvaire. » (Robert de Clari, éd. Philippe Lauer, 1924, p. 82)

Dans une lettre d'authenticité contestée, datée du 1<sup>er</sup> août 1205, après la quatrième croisade, Théodore Ange écrit au pape Innocent III (1198-1216) pour protester contre le sac de sa capitale : « Les Vénitiens se sont approprié les richesses en or, argent et ivoire, et les Francs ont fait de même avec les reliques des saints, dont la plus sacrée d'entre toutes, le drap dans lequel notre Seigneur Jésus-Christ fut enveloppé après sa mort et avant sa résurrection. Nous savons que les objets sacrés sont conservés par les pillards à Venise, en France et en d'autres lieux, **le drap sacré à Athènes.** »

Après 1205, il disparaît complètement.

L'écrivain britannique Ian Wilson, auteur de nombreux ouvrages sur les pouvoirs cachés de l'esprit et sur la « vie après la mort », émet l'hypothèse selon laquelle le drap d'Édesse serait le même objet que le suaire de Turin.

En général, les descriptions ne mentionnent que le visage de Jésus, mais certains (comme Emanuela Marinelli, professeur de sciences naturelles à l'université italienne La Sapienza, pensent qu'il est possible que, par un système de pliage, seul le visage ait été exposé. Cela permet hypothétiquement de relier cette image d'Édesse au linceul de Turin.

## A Compiègne

« **Compiègne** ... Charles le Chauve, en **876**, fonda sur ses propres terres l'abbaye de saint Corneille, où il fit bâtir une des plus superbes églises de son temps ... Il y fit venir d'**Aix la Chapelle** toutes les reliques que Charlemagne (vers **800**), son aïeul, y avait mis, et entre autres le saint Suaire de notre Seigneur. » in *Nouvelle description de la France ... 1722*

## A Cadouin

« *Sarlat*. On voit dans ce diocèse l'abbaye de **Cadouin** (env. 40 km à l'ouest de Sarlat), qui conserve le Saint Suaire depuis 550 ans. » in *le parfait géographe 1707* (soit depuis **1157** ?)

Les premiers documents attestant de l'existence d'un saint suaire à Compiègne datent du XI<sup>ème</sup> siècle et d'un diplôme du roi de France Philippe I<sup>er</sup> (1060-1108).

Ce n'est qu'en 1214 qu'un acte de Simon IV de Montfort, favorable à l'abbaye, le mentionne.

En 1392, devant les troubles de la guerre de Cent Ans, l'abbé Bertrand de Moulins (1392-1414) le fait transporter à Toulouse afin d'assurer sa protection.

Vers la Pentecôte 1399, le roi Charles VI (1380-1422) donne l'ordre au connétable Louis de Sancerre, alors à Toulouse, de le lui apporter à Paris.

Cependant, la guerre finissant, les moines de Cadouin désirent reprendre leur relique, mais les Toulousains refusent, voulant bénéficier de son prestige.

En 1455, de jeunes moines de Cadouin, sous le prétexte de l'étudier, le subtilisent grâce à de fausses clés, et s'enfuient avec : le suaire est déposé à l'abbaye d'Obazine en Limousin, pour le mettre à l'abri des réactions toulousaines.

Ce fut ensuite Obazine qui refusa de restituer la relique.

Les procès furent conclus par un arbitrage de Louis XI datant de 1482, qui rendit la relique à Cadouin et lui attribua une soulte de 4 000 livres tournois en sus. Il se fait apporter ensuite le Saint-Suaire à Poitiers.

En 1644, Mgr Jean de Lingendes fait publier un livre retraçant l'histoire de la relique et atteste de son authenticité, mise en doute par les protestants ...

En 1789, le Saint-Suaire échappe de peu à l'incendie des archives de l'abbaye, sauvé par le maire M. Bureau, qui le dissimule ...

Selon certains auteurs, il disparaît en 1840, date à laquelle « *la maladresse d'une servante qui voulut lui rendre sa première blancheur le fit tomber en bouillie dans une cuve d'eau chaude* ».

Il semble toutefois que le saint suaire de Compiègne ait été perdu à la Révolution, peut-être lors des destructions commises à Saint-Corneille le 10 août 1793.

Des doutes sont émis sur son authenticité dès 1901, mais c'est une expertise linguistique menée en 1933 à l'initiative du révérent père SJ Francez avec l'aide de l'orientaliste G. Wielt, directeur du musée arabe du Caire, qui prouve qu'il s'agit d'un faux. L'inscription, brodée sur la trame du tissu, dit en effet "*Mahomet est l'envoyé d'Allah ; Ali est l'ami d'Allah ; que la bénédiction divine soit sur eux deux et sur leurs familles*". Malgré les états de service du suaire incluant de nombreux miracles avérés dès son séjour toulousain et y compris plus de 60 résurrections, le pèlerinage est immédiatement interrompu par l'évêque de Périgueux et de Sarlat. SJ Francez publie ses travaux en 1935.

En effet, le tissage est orné de bandes ornementales de tapisseries de soie insérées, portant des inscriptions en caractères coufiques, reprenant notamment la proclamation musulmane solennelle « *Bismillâh Ar-Rahmân Ar-Rahîm ...* », qui apparaît au début de chaque sourate du Coran. L'inscription fait ensuite allusion à Al-Musta'li, calife en Égypte de 1095 à 1101, et à Al-Afdhal Abu-l-Qâsim Shahanshah, qui fut son vizir de 1094 à 1121.

Ces éléments permettent de situer le tissage du linge entre le début du règne de Musta'li et la prise de Jérusalem par les Croisés en 1098.

Cela n'explique pas comment l'empreinte du corps fut réalisée ...

A Carcassonne

« *Histoire du Saint Suaire de N. S. J. C. gardé dans l'Eglise des Pères Augustins de la ville de **Carcassonne** ... par le R. P. Bouges Cet auteur raconte sur la foi de la Tradition qu'en 1298, deux religieux de son ordre (Augustins), dont l'un est qualifié d'orateur du roi d'Aragon, revenant de la Palestine et de la ville de Ptolémaïde, arrivèrent à Carcassonne avec cette relique ...*

*Procès qu'il y eut en 1402 au sujet de ce Suaire entre l'abbé de Cadouin et les Pères Augustins de Carcassonne ... les Augustins s'étant pourvus devant le roi Charles VI et le pape Benoît XIII, on nomma des commissaires ... adjudèrent gain de cause à ces pères. » in Bibliothèque française 1723*

*Thomas Bouge, religieux augustin de la province de Toulouse, né en 1667 ... Histoire du saint suaire de notre Seigneur Jésus-Christ, gardé dans l'église des Augustins de **Carcassonne**, Toulouse, 1714, écrit curieux, et où se trouvent des faits assez intéressants pour qu'on ait cru qu'il valait la peine qu'on en insérât un extrait dans la Bibliothèque française de Sauzet, t. III." in Dictionnaire Historique de F. X. de Feller (1818)*

De Lirey à Turin, en passant par Chambéry

Vers **1357**, c'est à **Lirey**, en Champagne, près de Troyes qu'est apparu, pour la première fois publiquement, le Saint-Suaire. Il y resta environ 60 ans. (soit jusqu'en 1417)

Selon d'autres, les pèlerinages commencèrent jusqu'à ce que Henri de Poitiers, alors évêque de Troyes, ordonna sa destruction.

Il fut caché 30 ans jusqu'à ce qu'un autre membre de la famille Charney, appelé aussi Geoffrey, l'expose à nouveau en **1389**.

En **1418**, Humbert de Villersexel, comte de la Roche, époux de Marguerite de Charny, princesse de Chypre, déplaça le linceul dans son château de **Montfort** pour le protéger des bandes de pillards. Il le déplaça ensuite à Saint-Hippolyte-sur-Doubs, un autre de ses fiefs.

A sa mort, en 1437, les chanoines de Lirey réclamèrent la relique, mais le parlement de Dole et la cour de Besançon donnèrent raison à Marguerite de Charny, qui voyagea dans différents endroits avec le Linceul, notamment à Liège et à Genève

En **1453**, elle vend la relique à Anne de Lusignan, épouse du duc Louis I<sup>er</sup> de Savoie, contre le château de Varambon. Le Linceul est dès lors conservé dans une nouvelle église, la Sainte-Chapelle de **Chambéry**, élevée à la dignité de collégiale par le pape Paul II.

Après 1471, le Linceul suit les déplacements de la famille de Savoie : à Verceil, Turin, Ivrée, Suse, Chambéry, Avigliano, Rivoli, Pignerol ...

... jusqu'au 11 juin **1502**, où il est déposé à nouveau dans la chapelle du château de **Chambéry**, capitale des États de Savoie.

Le 4 décembre 1532, la Sainte-Chapelle est en proie aux flammes.

Quelques temps après, François Rabelais écrit : « *Les uns se vouaient à Saint Jacques, les autres au Saint Suaire de **Chambéry** ; mais il brûla trois mois après, si bien qu'on n'en put sauver un seul brin.* » in *les Œuvres de François Rabelais* 1659

L'incendie endommage effectivement le linceul, conservé dans un coffre d'argent replié en 48 épaisseurs, la chaleur fait fondre le métal, qui a brûlé le suaire, l'eau, utilisée pour éteindre l'incendie, a également abîmé le linceul ... Mais les sœurs Clarisses de Chambéry le réparent en y cousant des pièces triangulaires, très visibles sur les photos du suaire.

Le Saint Suaire est de retour le 2 mai **1534**.

En **1537**, le duc de Savoie le porta de Chambéry à **Nice**. Il y resta 7 ans. (soit jusqu'en 1544)

Puis il retourne à nouveau à ...

« **Chambéry** ... L'on y voulait aussi de notre temps montrer tous les ans le Saint Suaire en grand apport et fréquence de pèlerins. » in *Chronique de Savoye* 1561

« ... en la ville de **Chambéry** ... lui fit montrer ce beau reliquaire qui y est : C'est à savoir le Saint Suaire, où le corps de notre Seigneur Jesus-Christ fut enveloppé après qu'il fut enseveli qui est une des plus belles reliques de notre rédemption qui soit demeurée en terre ... » in *Desseins de professions nobles et publiques* 1613

« **1567** Annecy ... plusieurs dames et princesses de la Cour de France, qui désirèrent qu'on apportat le Saint Suaire de notre Sauveur, qui lors était encore à **Chambéry**. » in *la vie du Bienheureux M. François de Sales* 1624



En **1578**, l'archevêque de Milan, Charles Borromée, veut se recueillir devant le Saint Suaire. Pour lui éviter la fatigue du voyage, Emmanuel-Philibert, duc de Savoie, fait venir la relique à **Turin**, nouvelle capitale des ducs de Savoie. Ce sera un aller sans retour vers l'Italie.

« **Chambéry**. ... *La Royale Sainte-Chapelle de Savoie, construite dans l'enceinte du château en 1418 ... C'est encore dans cette église qu'était déposé le Saint Suaire, que Marguerite de Charny, princesse de Chypre, avait donné au Duc Louis en 1452, et qui fut porté à Turin, en 1578, à l'occasion du voyage de Saint Charles Borromée ...* » in *Notice historico-topographique sur la Savoie 1787*

A Cahors ...

« **Cahors**. *On conserve dans l'église cathédrale un saint suaire de J. C. marqué de son sang en trois endroits, et comme plusieurs autres églises croient posséder le même trésor, on a écrit depuis peu un livre pour assurer la vérité de cette relique à l'église de Cahors.* » in *Extrait du mémoire de la généralité de Montauban dressé par ordre de Duc de Bourgogne en 1699*

« **1580 Cahors** ... *le roi Henri IV, n'étant encore que roi de Navarre, l'ayant prise après un combat de trois jours, elle fut pillée par les Religioneux, qui s'étant saisis du Saint Suaire sans savoir ce que c'était, le trisaïeul de Monsieur d'Autesserre ... le racheta pour une somme modique ...* » in *Récit de ce qu'a été et de ce qu'est présentement Montauban 1701*

Ailleurs

« *La cure et droits de la paroisse d'Avon, et de ce lieu de Fontainebleau ... il y a une croix d'argent doré d'un pied et demi de haut, dans laquelle sont les reliques suivantes : savoir, au milieu un morceau de la vraie Croix, et aux autres endroits une épine de la Couronne de notre Seigneur, un morceau du saint Suaire ...* » in *le trésor des merveilles de la maison royale de Fontainebleau 1642*

« *Il se plaisait d'être vu & admiré dans ce haut appareil, &, souvent il arrêtait les Pèlerins à Rome, n'exposant point le Saint Suaire selon la coutume ...* » in *les vies, mœurs et actions des papes de Rome 1651*

« *L'Histoire ecclésiastique nous apprend que sous le Pape Agathon, environ l'an 678, on prouva par le feu qu'un linge qui avait été trouvé (où ? A Rome ?) était le Linceul, ou le Suaire dont on avait enveloppé la tête de notre Seigneur dans le Sépulcre ...* » in *Histoire de la Ste-Chapelle royale du Palais enrichie de planches par M. Sauveur-Jérôme Morand 1790*

« *Saint-Suaire de Parme* » in *L'art de vérifier les dates des faits historiques, des chartes, des chroniques par M. de Saint-Allais 1818-1819*

Au début de l'année 1875, l'abbé Boullan avait guéri une épileptique au moyen d'une relique de la robe sans couture du Christ conservée à **Argenteuil**.

Il ne faut pas confondre le Saint Suaire avec la Véronique :

« En **1349**, le Dimanche de la Passion, on montra pour la première fois à **Rome** le Suaire de notre Seigneur, c'est-à-dire l'image portée par la Véronique ...

On prétend que Jésus Christ a laissé deux empreintes de son visage sur deux linges, dont la première fut envoyée en présent à Abgar\*, roi d'Edesse, la seconde donnée à une femme nommée Véronique ...

Le premier est gardé à Rome dans l'église de Saint-Sylvestre, le second dans celle de Saint-Pierre ... » in *Histoire de la Sainte-Chapelle royale du Palais* par Moran 1790

\* Il s'agit vraisemblablement d'Abgar V (13-50) qui reçut le *Mandyllion*

La première mention de l'existence d'une image physique du Christ remonte au VI<sup>ème</sup> siècle, dans l'antique ville d'Édesse en Mésopotamie (aujourd'hui Urfa ou Şanlıurfa).

Cette image fut transportée à Constantinople au X<sup>ème</sup> siècle.

Le tissu disparaît de Constantinople au cours de la 4<sup>ème</sup> Croisade (Sac de Constantinople) en 1204, réapparaît en tant que relique conservée par saint Louis à la Sainte Chapelle (vers 1240).

« On a donné le nom de Véronique à une représentation de la face de Notre-Seigneur, imprimée sur un linge que l'on garde à Saint-Pierre de **Rome**. Quelques-uns croient que ce linge est le suaire qui fut mis sur le visage de J.-C. après sa mort ; d'autres prétendent que c'est le mouchoir avec lequel une sainte femme essuya le visage du Sauveur, couvert de sang et de sueur, lorsqu'il montait au Calvaire. Quoiqu'il en soit, ce linge est appelé Veronica, qui signifie vraie image, étant composé de Vera et d'Iconica ...

Il n'est pas certain que la face de J.-C. ait été imprimée sur le mouchoir de sainte Véronique ... » in *Dictionnaire Historique* de F. X. de Feller (1818)

« Le portrait fut apporté à **Constantinople** le 16 août **944** et les chrétiens lui firent de grandes dévotions. » in *le livre des secrets trahis* de Robert Charroux (1965)

"Une vieille femme de Judée, nommée Vérone, se présenta devant Félix le bailli de Judée : - Sire, dit-elle, le jour que l'on menait le saint prophète au supplice, comme je passais près de lui portant une pièce de toile, il me pria d'essuyer son visage qui dégouttait de sueur, et je lui enveloppai le chef de ma toile et le lui séchai.

Et quand je la regardai, je vis que sa face y était restée peinte.

Ce disant, elle lui remit le linge, et Félix aperçut que le visage de Jésus-Christ s'y voyait aussi nettement que s'il eût été nouvellement peint. ... la semblance de Notre Seigneur, que l'on appela plus tard la Véronique ... " in *la légende du roi Arthur et des chevaliers de la Table Ronde* de Jacques Boulenger (1999)

« La **Santa Faz**. C'est un petit village, tout au plus de 200 habitants, presque au centre de la Huerta d'Alicante\*. Il prend son nom d'un Saint Suaire que l'on y possède.

Ce Saint-Suaire qui, dans l'origine, appartenait à la Sainte Véronique, après diverses transmissions, exactement rapportées dans la légende, tomba entre les mains d'un pauvre ecclésiastique espagnol, lequel ayant été nommé curé de ce village, dont le nom d'alors était **San Juan**, emporta avec lui cette relique ...

... la face de Notre Seigneur y semble quelque chose plus petite que sur les autres Saints-Suaires qu'on vénère à Rome, à Oviedo et à Jaen ... » in *Description de Valence ou tableau de cette province* par Christian-August Fischer 1823

\* 7 km Nord-Est d'Alicante

Le Saint-Suaire d'Oviedo (28 km au sud de Gijon) est une toile de lin de 83 sur 53 centimètres. Selon la tradition, d'abord conservé à Jérusalem. Il aurait quitté cette ville en 614 au moment où les Perses envahissent la Palestine. Le Suaire serait arrivé en Espagne après un périple par l'Afrique du Nord et aurait atteint Oviedo en devançant l'avancée des musulmans. Aujourd'hui le Suaire est gardé dans la Cámara Santa de la cathédrale d'Oviedo en Espagne et conservé dans une châsse de chêne recouverte d'argent, l'Arca Santa. Il n'est exposé à la dévotion des fidèles que le Vendredi saint et dans l'octave de la fête de la Sainte-Croix.

Ou un autre vêtement du Christ

« A **Moscou**, on prétend qu'il y a dans l'Eglise de Saboor la Robe de Jésus-Christ sur laquelle les soldats jetèrent au sort. » in *Histoire de la Ste-Chapelle royale du Palais enrichie de planches* par M. Sauveur-Jérôme Morand 1790

## Actualités

En mars 2018, un modèle en trois dimensions de l' « homme des douleurs », réalisé à partir du Saint-Suaire de Turin, a été présenté à Padoue, résultat de deux années de travail.



Le 3 mars 2020, une étude publiée par le docteur Bernardo Hontanilla Calatayud, directeur du service de chirurgie plastique, reconstructive et esthétique de la clinique universitaire de Navarre (Espagne), dans la revue *Scientia et Fides*, et intitulée *Signes de vie dans la figure du Linceul de Turin*

« Dans cet article, plusieurs signes de vie présents dans le Suaire de Turin sont signalés. Suite au développement de la rigor mortis, la posture corporelle de l'image sur le Linceul est analysée. Ceci, combiné à la présence de plis faciaux spécifiques, indique que la personne enveloppée est vivante. Par conséquent, l'image sur le Suaire de Turin montre à la fois des signes de mort et de vie chez une personne dont l'image a été imprimée de son vivant. S'il s'agit d'un cas de fraude, il doit être considéré comme une œuvre d'art réalisée par un génie possédant des connaissances médicales, médico-légales et de traitement d'image d'au moins le XXe siècle. Mais si nous lisons les Evangiles, une symétrie (parfaite) remarquable se trouve entre les données obtenues à partir de l'image et les événements décrits dans les Evangiles, tant concernant la mort que la résurrection de Jésus. »

Pour celles et ceux qui veulent aller plus loin (l'article est en espagnol)

<https://apcz.umk.pl/czasopisma/index.php/SetF/article/view/SetF.2020.001/24098>